

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

REMISE DU PRIX CINÉMATOGRAPHIQUE BOUAMARI-VAUTIER

## Trois œuvres distinguées

Le coup de bill'art du Soir

«Aimez-vous»  
les uns les autres

Par Kader Bakou

Nous sommes ce que nous aimons ! Cliquer sur «like» (j'aime) sur facebook, un geste anodin, mais qui révèle notre personnalité. Des chercheurs de l'université de Cambridge et de Microsoft Research, l'expliquent dans la revue *Proceedings of the national Academy of Science*.

L'équipe a collecté des données provenant des «likes» d'utilisateurs de Facebook et ont pu déterminer le sexe, le groupe ethnique, les opinions politiques et les croyances religieuses des intéressés avec un taux de réussite supérieur à 80%. Ce n'est pas du jeu ! Par exemple, le modèle a pu correctement identifier les Afro-Américains et les Américains caucasiens, dans 95% des cas. Les opinions politiques (démocrate ou républicain) ont pu être exactement déduits, avec un taux de réussite de 85%. Les traits de personnalité sont prédictibles avec la même marge d'erreur que celle des tests classiques de personnalité. Enfin, les chercheurs sont parvenus à identifier assez fréquemment les enfants de divorcés, les personnes qui se droguent et tant d'autres «détails» privés. Ce n'est pas encore Big Brother, car ces données ont été récupérées grâce à l'application MyPersonality (ma personnalité) qui permet aux utilisateurs d'effectuer des tests psychométriques et aux chercheurs de collecter ces données pour les étudier, avec l'accord explicite des intéressés.

«Les mêmes informations pourraient être obtenues en utilisant d'autres données numériques des moteurs de recherche, des courriers électroniques et à partir aussi de téléphones portables», font, en outre, remarquer les chercheurs. Restons candides et pensons que ceci ne servira qu'au ciblage des internautes par les marketeurs et les publicitaires. Par ailleurs, le «j'aime» sur Facebook ne reflète pas toujours nos opinions politiques et autres. Souvent, des gens cliquent sur un «Like» parce que leurs amis (es) l'ont fait ou parce que la photo ou le sujet ont été publiés ou partagés par leurs amis(es). Parfois, on ne lit même pas le texte jusqu'à la fin. Ceci sans parler des «j'aime» par politesse.

Enfin, les chercheurs de l'université de Cambridge et de Microsoft Research, eux-mêmes relativisent les résultats et les conclusions auxquels ils sont arrivés. Sommes-nous vraiment ce que nous «aimons» ?

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr

La deuxième édition de remise du prix cinématographique Bouamari-Vautier, initié par l'Association France-Algérie (AFA), se tiendra le 18 mars à Paris, a-t-on appris lundi auprès de l'association, présidée par le sénateur, ancien ministre, Jean-Pierre Chevènement.

Ce prix récompense des films dont le sujet «privilégie le regard porté au sein des sociétés civiles française et algérienne sur leur vécu, les relations qu'elles entretiennent et le regard croisé que chaque société porte sur l'autre, pendant la période coloniales ou depuis l'indépendance», a précisé à l'APS, le service de presse de l'AFA.

«A travers la reconnaissance de ces œuvres, l'association veut rappeler la pérennité des relations humaines au quotidien entre nos deux peuples, notre avenir commun bâti sur l'amitié et l'acceptation de l'autre», a-t-on ajouté.



Cette année, 5 longs métrages et 7 courts métrages ont été visionnés par 20 membres de l'association qui ont choisi de distinguer le long métrage *Kedach ethabni* (combien tu m'aimes) de Fatma Zohra Zamoum, et le court métrage *La Traversée* d'Elisabeth Leuvrey.

Dans son film (1 heure 38 minutes), réalisé en 2012, Fatma-Zohra Zamoum traite des thèmes de l'amour, de la tradition et de la modernité à travers trois



Photos : DAF

générations d'une famille algéroise. *La Traversée* d'Elisabeth Leuvrey (2006), d'une durée de 55 minutes, recueille les témoignages d'immigrés au cours de leurs multiples traversées entre la France et l'Algérie.

Le prix Bouamari-Vautier a été initié par l'association pour rendre hommage aux cinéastes engagés, l'Algérien Mohamed Bouamari, auteur du film *Le charbonnier-1972* et le français René Vautier qui s'était distingué par ses films

documentaires engagés tournés dans les maquis durant la guerre de Libération nationale dont *Avoir vingt ans dans les Aurès*.

Le prix sera remis aux lauréats en présence du président de l'AFA, des représentants du ministère algérien de la Culture et du ministère délégué auprès du ministère français des Affaires étrangères chargé de la francophonie ainsi que de cinéastes et de personnalités du monde culturel.

Lors de la première édition de remise du prix Bouamari-Vautier en 2011, c'est la comédie musicale algérienne *Essaha* de Dahmane Ouzid qui a été distingué par l'AFA. D'une durée de 1 heure 55 minutes, *Essaha* (la place), réalisé en 2010, est le premier long métrage de Dahmane Ouzid.

Ce film avait déjà été distingué au Festival méditerranéen de Montpellier par le prix de la meilleure musique, et au Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (Fespaco) où il a reçu le prix des Nation unies pour la lutte contre la pauvreté, ainsi que le prix de la meilleure affiche au même festival, en février 2011.

«FÉMININ PICTURAL» DE DJAMILA FLICI GUENDIL  
Portraits de femmes artistes

Pionnières ou héritières de traditions ancestrales, militantes de première heure ou activistes dans les années 2000, autodidactes ou formées à l'Ecole des beaux-arts : c'est un florilège de onze artistes algériennes que Djamila Flici Guendil a choisi pour composer *Féminin pictural*, un livre d'art paru récemment aux éditions Casbah.

A travers des textes illustrés de reproductions d'œuvres, l'auteure raconte le parcours artistique et personnel de plasticiennes et de sculpteuses ayant marqué de leur empreinte, autant par leur engagement dans l'art que par le combat pour leur émancipation, le paysage culturel algérien avant et après l'indépendance.

De la première génération d'artistes, celle de Baya Mahieddine ou de Aïcha Haddad, jusqu'aux plus jeunes comme Meriem Aït El-Hara, en passant par Djahida Houadef et Habiba Bensekhar, Djamila Flici Guendil tente d'inscrire «l'épopée de ces conteuses du beau» dans la lignée des «aïeules réputées depuis des siècles

pour leurs œuvres d'artisanat traditionnel», écrit-elle en se référant aux peintures rupestres du Tassili N'Ajjer (Illizi), en particulier.

Elle notera à juste titre d'ailleurs que la prédominance des thèmes liés au patrimoine chez les artistes est «un legs culturel, riche et ancien, qui leur permettra de reprendre le flambeau des mains de leurs mères et de poursuivre le chemin, parfois semé d'embûches, de la créativité et de la connaissance».

L'auteure met, ainsi, en évidence les entraves sociales et familiales que les plus anciennes ont rencontrées durant leur carrière, du fait du milieu conservateur chez Souhila Belbahar ou des dures conditions de vie durant la colonisation chez Djamilia Bent Mohammed, emprisonnée par l'armée française pour cause d'engagement politique.

Malgré de «meilleures conditions de vie», note Djamilia Flici Guendil, les plus jeunes doivent cependant composer avec l'indigence des espaces consacrés à la

création et un public peu familiarisé avec l'art contemporain, une réalité qui contraint ces artistes à d'autres activités lucratives, même si celles-ci demeurent liées à l'art. Le livre met aussi l'accent sur «la quête spirituelle» propre à chaque artiste et revient sur les moments de doute et de solitude qu'elles ont dû vivre au plus fort des années de violence terroriste.

Dans ce chapitre, l'auteure s'appuie sur l'exemple de Meriem Aït El-Hara, «une aventurière de l'art pur et dur» qui s'investit dans les installations artistiques, signant parfois des œuvres déroutantes et «provocatrices», après avoir interrompu ses études suite à l'assassinat, en 1994, du directeur de l'Ecole des beaux-arts, Ahmed Asselah, et de son fils Rabah, étudiant dans le même établissement.

«Féminin pictural» renferme également un grand nombre de reproductions d'œuvres (peintures, sculptures, installations), réalisées par les onze artistes ainsi que des photos de vernissage d'expositions.

## COLLOQUE NATIONAL SUR LA POÉSIE POPULAIRE

## Un patrimoine qui demande un «intérêt spécial»

Les participants au 1<sup>er</sup> Colloque national sur la poésie populaire, ouvert lundi à l'université de Batna, ont estimé que la poésie populaire représente en Algérie un immense patrimoine qui exige un «intérêt spécial» de la part de l'université.

En dépit de sa valeur culturelle et littéraire, la poésie populaire «souffre d'un manque de collecte, de diffusion et d'une étude académique», a considéré le D<sup>r</sup> Maâmar Hadjidi, président de cette rencontre de deux jours, soulignant que

l'université «n'a pas encore su prendre sous son aile ce produit intellectuel par lequel se manifeste l'âme de tout le peuple».

Le recteur de l'université de Batna, le D<sup>r</sup> Tahar Benabid, a estimé, quant à lui, que l'initiative de ce colloque constitue, en soi, «un pas sur le chemin de l'étude et de la préservation» de ce patrimoine.

Le D<sup>r</sup> Mohamed Aïlane, de l'université de Annaba, a tenté une analyse rythmique des textes de la poésie populaire dont les racines remontent, selon lui, à

plusieurs siècles. Plaidant pour la constitution d'un corpus pour la poésie populaire, cet universitaire a estimé que cette forme d'expression peut constituer un précieux réservoir pour le théâtre national. De son côté, le D<sup>r</sup> Abdelhamid Bourayou, de l'université de Tipasa, a estimé, de son côté, qu'outre son «importance intrinsèque en tant que texte littéraire», la poésie populaire présente un intérêt tout particulier pour l'historien à qui elle fournit de «riches témoignages» et de «précieux indices» sur des moments et des

événements particuliers dans l'histoire nationale. Une vingtaine de communications et de lectures poétiques figurent au menu de cette rencontre. Selon M<sup>me</sup> Fatma-Zohra Chalabi, présidente du comité scientifique, un des mérites de la rencontre est de «réunir poètes populaires et universitaires étudiant cette poésie». Ce colloque, qui a donné lieu à la distinction de plusieurs universitaires, est organisé par le laboratoire de recherche sur «le patrimoine intellectuel et littéraire en Algérie».

## Actucult

■ GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER) :

Jusqu'au 23 mars : Exposition collective de peinture «Palettes au féminin».

Avec les artistes peintres Mejda Benchaâbane, Samia Boumerdassi, Nadia Cherrak, Meriem Kazouit, Safia Meghrem et Fatiha Naït El Hocine (vernissage le jeudi 7 mars à 17h).

■ GALERIE D'ART BENYAA (4, RUE DE PICARDIE, LES CASTORS II, BIR-MOURAD-RAÏS, ALGER) :

Aujourd'hui à 18h : Lectures des poètes Anna Kawala, Brahim Hadj Slimane, Catherine Weinzaepflen, Fabienne Yvert, Jean-Charles Depaule, Lotfi Nia, Seïf El Mulouf Sakta (avec accompagnement musical). Dans le cadre du «Printemps des poètes» et en collaboration avec l'Institut français d'Alger.

■ GALERIE D'ART ASSELAH (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER-CENTRE) :

Jusqu'au 18 mars : Exposition de

l'artiste peintre Naïma Touabi.

■ MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI OUZOU :

Du 10 au 14 mars : Semaine culturelle de Blida à Tizi-Ouzou.

Du 15 au 18 mars : Semaine culturelle du centenaire de la naissance de Mouloud Feraoun.

■ SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-CENTRE) :

Vendredi 15 mars à 16h : Concert d'Akli Yahiatène.

■ ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE TLEMCEM :

Jusqu'au 15 mars : Exposition de peinture des artistes Tachma Rabéa, Boubekour Esmaâ, Bahbah Fatéma, Mehadij Karima, Barka Bouchra et Boumdal Zohra.

■ AUDITORIUM DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, BD DES MARTYRS, ALGER) :

Aujourd'hui à 19h : Concert pour la francophonie de Barcella (musicien-chanteur de la Nouvelle scène française). Réservation à l'adresse :

concertbarcella@if-algerie.com (nombre de places limité).

■ MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS D'ALGER (EL-HAMMA, ALGER) :

Jusqu'au 4 avril : Exposition collective d'arts plastiques «Equinoxe Féminin».

■ MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (MAMA, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE) :

Jusqu'au 4 avril : Exposition «Le cabinet des curiosités» (collection particulière de Selim Becha).

■ ESPACE PLASTI (28, RUE FRÈRES KHELFI (EX-RUE BURDEAU), ALGER-CENTRE) :

Samedi 16 mars à 16h : Concert du groupe Tarbaât.

■ MAISON DE LA CULTURE DE BATNA

Aujourd'hui à 19h : Concert de l'Orchestre symphonique d'Alger.

■ RESTAURANT ROSSO NERO (BEN-AKNOUN, ALGER)

Aujourd'hui à 18 h : Conférence d'Ahmed Bensaâda sur le sujet du livre

*Arabesque américaine : le rôle des Etats-Unis dans les révoltes de la rue arabe* ainsi que d'autres thèmes. Le professeur Ahmed Bensaâda, Canadien d'origine algérienne, est docteur en physique et écrivain. Il est actuellement en résidence d'écriture à la villa Abdeltif d'Alger.

■ LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (4, PLACE KENNEDY, EL-BIAR, ALGER) :

Samedi 16 mars à 14 : Abdelkrim Tazaroute signera son livre *Elles, des voix algériennes*, paru aux Editions Rafar.

■ PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER) :

Jeudi 21 mars à 18h : Concert de musique andalouse par l'association El-Djazira d'Alger.

■ INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 28 mars : Exposition de peinture «Ariane du futur» de l'artiste peintre Farid Benyaa.

Aujourd'hui à 17h : Conférence-débat autour de Delacroix, par Malika Bouabdellah Dorbani, historienne de l'Art

et collaboratrice scientifique, Musée du Louvre. Modération : Mustapha Laribi, journaliste et fondateur du site [algeriedes.com](http://algeriedes.com).

■ INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (4 BIS, RUE YAHIA-MAZOUNI, EL-BIAR, ALGER) :

Du 14 mars au 11 avril : Exposition de peinture, meubles et objets de décoration de l'artiste Samir Mounir Bennikous (vernissage de l'expo, le 14 mars à 18h).

■ INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER COURS D'ITALIEN INSCRIPTIONS

Ouvertes du 3 au 28 mars, du dimanche au jeudi : 9h-16h.

Début des cours prévu le samedi 6 avril 4 bis, rue Yahia-Mazouni, El-Biar, Alger.

Tél. / Fax : (021) 925191 - 923873

courrier : [amministratore.iicalgeri@esteri.it](mailto:amministratore.iicalgeri@esteri.it)  
[www.iicalgeri.esteri.it](http://www.iicalgeri.esteri.it)